

Le pire des hivers pour le ski à la Trélasse

SAINT-CERGUE A la Trélasse, les téléskis n'ont jamais tourné durant la saison 2023-2024 et les moniteurs de ski se retrouvent sans emploi.

NOBERT.TALLANT@LACOTE.CH

inspirent plutôt la déception, ces trois fils à neige et téléski à assiette qui se dressent au milieu de la cuvette de la Trélasse, désespérément verte, voire jaunie. «C'est la première fois en trente ans qu'on n'a aucun jour d'ouverture fin janvier», déplorait, il y a quelques jours, Norbert Tallant sur Facebook. Le patron de la société qui gère l'école de ski et les installations mécaniques voisines de la Trélasse ne cache pas sa «position délicate» après un hiver qui a été déjà compliqué.



«Sans garantie financière, je ne relancerai pas pour l'hiver prochain.»

NORBERT TALLANT
PATRON D'ESPACE TRÉLASSE SARL.

Il est le seul impacté par ce manque d'activité, cela irait en fait mieux. Mais je pense à la vingtaine de collaborateurs techniques et moniteurs de ski qui ne vont pas leur petit pécule à la fin de l'hiver catastrophique. Précise le boss, qui exerce sur le site loué à la commune de Saint-Cergue depuis 27 saisons.

Les attentes déçues

Un aspect qui lui apparaît comme le plus pénible, c'est la baisse des attentes des parents de ses petits élèves. «Je croule sous les inquiétudes en vue des cours réservés pour les rela-



Jamais les téléskis de la Trélasse n'étaient restés totalement à l'arrêt jusqu'à fin janvier. CÉDRIC SANDOZ

ches genevoises et vaudoises qui arrivent.» Il continue à espérer une crachée d'or blanc avant les vacances.

L'Ecole suisse de ski (ESS) de la Trélasse est parvenue, jusqu'à présent, à sauver les sessions du mercredi après-midi, qui voient entre 60 et 75 enfants acheminés en bus, par ses soins, depuis la plaine. «D'habitude, on file à La Dôle, mais désormais, il n'y a plus qu'un petit secteur à La Serra qui est praticable». Autant dire que dans ces conditions, l'ESS de la Trélasse n'est pas une activité très lucrative.

Coûteux même à l'arrêt

Et même sans tourner, les installations mécaniques grèvent le budget de Norbert Tallant. L'entretien des machines, des téléskis, le montage des fils à neige, les taxes, les assurances et les émoluments pour les autorisations ont déjà fait monter

la facture à plus de 30 000 francs pour cet hiver, sans aucune entrée en caisse.

«Le danger, c'est que pour faire face à ces échéances, je pioche dans le fonds que j'avais provisionné pour un éventuel démantèlement des installations», confie cet enfant de Saint-Cergue exilé aux Rousses. Il explique travailler fort l'été en tant que mécanicien sur cycles pour financer son hiver. «Il y a quelques années, c'était l'inverse.»

Aucun soutien public

Ces remontées mécaniques, c'est son père, Daniel, qui les avait démenagées du site «Fagiot», un plateau vers la route d'Arzier, vers la Trélasse en 1987. Aujourd'hui, son fils ne cache pas que l'avenir du site est compromis. «Sans garantie financière, je ne me relancerai pas pour l'hiver prochain.» Dans son message Facebook, il

rappelle que sa société à responsabilité limitée (Sàrl) baptisée Espace Trélasse n'a jamais touché un centime d'argent public, «contrairement à d'autres grosses sociétés», précise-t-il en pointant, sans la nommer, Télé-Dôle, qui obtient une couverture de déficit annuelle provenant des caisses communale et régionale.

Il y a là une certaine distorsion de concurrence avec les deux opérateurs privés actifs sur le territoire saint-cerguois qui sont la Trélasse et l'Espace Basse Ruche. «Le plus ennuyeux pour nous, c'est la gratuité offerte aux enfants. Inévitablement, certains parents la demandent aussi chez nous et ne comprennent pas ces différences», regrette Norbert Tallant, qui n'entend pas aller «pleurnicher auprès des pouvoirs publics. Ce n'est vraiment pas mon fort.»

La Garenne a dû dire adieu à sa louve «Tima»

LE VAUD

La louve a été endormie. Elle souffrait d'un cancer des os très agressif.

Le vétérinaire et l'équipe de soins de La Garenne ont le regret d'annoncer qu'ils ont pris la décision d'endormir la louve «Tima». Elle avait un ostéosarcome, un cancer des os très agressif qui s'était développé. «Tima» et son frère «Tilas» sont deux loups gris (canis lupus) nés au parc de La Garenne le 6 avril 2013. Ils y vivaient tous deux depuis lors. Leurs parents, «Gélas» et «Mara», venaient, eux, du parc national du Mercantour, en France. La louve de La Garenne a vécu saine et vaillante durant ses dix premières années, jusqu'à ce qu'un diagnostic d'ostéosarcome soit posé en décembre 2023. Un traitement médicamenteux a été mis en place pour soulager la douleur importante liée à ce cancer, pour

lequel il n'existe par ailleurs pas de traitement curatif envisageable sur la faune sauvage.

Une ambassadrice de son espèce

Les soigneuses et assistantes vétérinaires de La Garenne veillaient continuellement sur elle et son état de santé. Elles lui administraient plusieurs fois par jour ses médicaments cachés dans ses morceaux de viande préférés. Mais lorsque les antalgiques puissants n'ont plus permis de soulager sa douleur et de lui offrir une qualité de vie décente, l'équipe soignante et le vétérinaire ont pris la décision de l'endormir.

«Tima» a occupé une position essentielle au sein du parc pendant de nombreuses années. En tant qu'ambassadrice emblématique de son espèce dans la nature, elle a permis de sensibiliser de nombreuses familles et classes d'enfants à l'écologie et à l'histoire du loup gris dans le cadre des activités d'éducation à l'environnement de La Garenne. **COM**



La louve «Tima» était née au parc de La Garenne en 2013. Elle a dû être endormie suite à un cancer. LA GARENNE